

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sources.chretiennes@mom.fr
<http://www.sources-chretiennes.mom.fr/>
<http://www.editionsducerf.fr>

IN MEMORIAM

Le premier semestre de cette année a été marqué, dans l'Association et l'Institut, par deux décès qui nous ont profondément touchés. Le 1^{er} avril disparaissait le P. Louis DOUTRELEAU, qui allait atteindre ses quatre-vingt-seize ans et dont l'engagement au service des Pères de l'Église aux Sources Chrétiennes est bien connu de tous. Trois semaines plus tard, le 25 mai, nous perdions notre président en exercice, Bernard YON. Chaque fois, la première dans l'église de la Compagnie de Jésus, avec la communauté de la Rue Sala, la seconde à Saint-Michel-de-la-Guillotière, les membres de l'équipe et nombre d'associés lyonnais se sont unis aux familles et aux amis, pour célébrer les funérailles. Il est bon d'évoquer ces moments de reconnaissance et de prière à l'intention de tous ceux et celles qui ont droit à partager notre peine et notre espérance.

LOUIS DOUTRELEAU

Le Père avait tenu à ce que l'eucharistie de ses obsèques fût celle de la Transfiguration du Seigneur, et célébrée en blanc. Il avait justifié cette volonté en la spécifiant grâce à une citation du Frère Albert-Marie Besnard, dominicain, dûment recopiée par lui : « L'évangile de la Transfiguration est au cœur du christianisme. Il est l'un des joyaux de la Révélation et de notre espérance. Il montre la gloire de Dieu éclatant dans le corps du Christ. Il montre qu'un corps humain est capable de la gloire de Dieu et peut tenir debout dans la Nuée du Mystère Sans Forme, dans l'intimité de l'Esprit divin qui ne dépend ni du temps ni de l'espace. C'est la meilleure nouvelle qui pouvait être annoncée à ces êtres de glaise que nous sommes. C'est la plus belle lumière qui pouvait illuminer notre nuit. » C'est bien ce qui fut fait, communiquant beaucoup d'intime sérénité à la nombreuse assemblée. Au moment de l'absoute, parmi d'autres témoignages, celui du directeur de l'Institut, J.-N. GUINOT, rappela ce qui était dans la mémoire de beaucoup et exprimait les fortes raisons de notre cordiale reconnaissance :



Cher Père Doutreleau,

Au nom de l'Institut des Sources Chrétiennes, de tous les membres de notre équipe ici présents, en activité ou en retraite, de tous ceux qui auraient aimé être ce matin avec nous et qui en sont empêchés, au nom

des chercheurs ou professeurs d'Université qui fréquentent l'Institut et vous y ont rencontré, au nom du Président de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, M. Bernard Yon, et en mon nom personnel, je voudrais brièvement vous exprimer notre commune et affectueuse reconnaissance.

Soyez remercié pour tout ce que vous avez fait, pendant tant d'années, pour le développement de l'Institut et le rayonnement de la collection Sources Chrétiennes, au service des Pères de l'Église ; pour l'aide que vous avez toujours si généreusement accordée aux chercheurs, débutants ou déjà confirmés, dont vous avez souvent patiemment révisé la traduction – dans plusieurs cas, ce « révisé » est un euphémisme ! –, guidé l'étude de la tradition manuscrite d'un texte ou la rédaction d'un appareil critique. Chacun a pu apprécier alors la rigueur du savant, toujours modeste, que vous étiez, votre capacité à présenter clairement et sobrement une situation textuelle complexe, dussiez-vous pour cela récrire plusieurs fois une unité critique jusqu'au moment où tout serait dit de façon à la fois exacte et simple. Aux stagiaires que forme, cette semaine, l'Institut des Sources Chrétiennes à l'édition des textes anciens, nous rappellerons, entre autres choses, en pensant à ce que vous nous avez enseigné, que le meilleur appareil critique d'un texte n'est pas nécessairement celui qui est le plus long !

Pour nous, ce matin, membres de l'équipe « Sources Chrétiennes », c'est en quelque sorte notre dernière « Réunion de maison » avec vous. C'est vous qui, cette fois, l'avez convoquée et en avez tracé l'ordre du jour. Avec le désir de vous dire notre reconnaissance, nous sommes venus aussi rendre grâces avec vous, puisque désormais la dernière page du livre de votre vie terrestre est remplie – achevée – et que le « Bon à tirer » vous a été donné au lendemain de Pâques pour vivre en plénitude la vie en Christ. Comme d'habitude, lors de nos réunions de Maison, il convient de faire rapidement le point sur les publications.

Vous avez pris place sur la chaise en bois que vous revendiquiez, trouvant avec raison le skaï inconfortable, vous avez réglé avec précision le volume de votre appareil auditif dernier cri, vous avez tiré de l'imprimante de votre ordinateur la page-bilan des travaux que vous aviez personnellement en charge, et vous la lancez sur la table. Il serait trop long de la lire dans le détail, car en vérité, vous êtes, parmi les collaborateurs de la collection « Sources Chrétiennes », l'un de ceux à qui l'on doit le plus grand nombre d'ouvrages. Contentons-nous de citer les noms de trois Pères dans la familiarité desquels vous avez vécu : IRÉNÉE DE LYON, tout d'abord, dont vous avez édité en dix volumes, en collaboration avec le Père Adelin Rousseau de l'abbaye d'Orval, en Belgique, le traité *Contre les hérésies* ; ORIGÈNE, dont vous avez édité, en 1943, quand naissait la collection « Sources Chrétiennes », les *Homé-*

lies sur la Genèse, avec une préface du Père Henri de Lubac, et auquel vous avez consacré les dernières années de votre activité en éditant les *Homélie sur les Nombres*, en trois volumes – le dernier est paru en 2001, juste avant que vous vous retiriez à la Chauderaie, une fois la tâche accomplie ; DIDYME L'AVEUGLE enfin, votre « homme », pourrait-on dire, cet héritier d'Origène, tiré des sables d'Égypte où vous vous trouviez peu après les découvertes de Toura, en 1941, et qui fit de vous un papyrologue reconnu. Vous avez successivement édité, dans « Sources Chrétiennes », son *Commentaire sur la prophétie de Zacharie*, en trois volumes, puis ses *Commentaires sur la Genèse*, deux volumes en collaboration avec P. Nautin, puis son *Traité du Saint-Esprit*. Il faudrait y ajouter telle autre publication savante de Didyme dans une collection allemande et bien des volumes sur lesquels votre nom ne figure pas, mais dont nous sommes un certain nombre à savoir qu'ils vous doivent beaucoup.

Mais vous étiez aussi un savant soucieux de rendre plus largement accessibles les textes des Pères. Si la publication, en un seul volume, de la traduction du *Contre les hérésies* d'Irénée ne dispense pas de recourir aux dix volumes de « Sources Chrétiennes », elle a permis d'atteindre un autre public que celui des lecteurs habituels de la Collection, et vous avez joué dans la réalisation de ce volume, plusieurs fois réimprimé maintenant, un rôle essentiel. C'est vous aussi qui avez eu l'idée de composer un petit volume de *Mosaïques* patristiques pour célébrer les cinquante ans de « Sources Chrétiennes », mettant à contribution, en cette occasion, le talent de votre neveu Pierre Doutreleau.

A l'issue de cette réunion-bilan, laissez-nous vous raccompagner une dernière fois dans votre bureau. C'est là que j'aime à vous retrouver, moins souvent assis, les dernières années, devant votre table que devant votre ordinateur et ses constructions de plus en plus complexes ! Une chose est sûre, vous n'aviez pas peur de la nouveauté : vous avez été l'un des premiers à engager les membres de notre équipe à voir le bénéfice que l'on pouvait tirer des nouvelles techniques. Votre bureau était aussi un musée : aux murs on pouvait voir s'exprimer, d'exposition en exposition, la diversité du talent de votre neveu Pierre, le doctorat *Honoris causa* que vous avait conféré l'Université de Louvain ; on pouvait sortir d'un carton des lithographies et d'un autre les photographies des papyrus de Toura ; au mur s'étalait aussi une grande carte du delta du Rhône et de la Camargue, avec une épingle de couleur pour indiquer le lieu des réunions familiales auxquelles vous étiez fidèle et heureux de vous rendre tant que vous l'avez pu, dont vous nous parliez aussi, au point que nous avions l'impression de faire partie un peu de votre grande famille. C'est de votre origine méridionale et arlésienne que vous teniez cette manière souriante de parler,

avec les mains aussi, et de conter. Les stagiaires réunis cette année à l'Institut n'auront pas la chance de vous entendre raconter, comme vous l'avez fait plusieurs fois, vos débuts de papyrologue au musée du Caire. Ils pourront lire ces souvenirs que vous avez finalement mis un jour par écrit (cf. *Bulletins* n^{os} 84-85)¹, mais nous serons les seuls désormais à entendre encore la voix et, si j'ose dire, le geste.

« Je suis le Père Doutreleau, je viens pour les papyrus », disiez-vous au gardien du musée du Caire, dans les années 40, pour qu'il vous laisse entrer et qu'on vous conduise en procession, deux gardiens devant vous, deux derrière, jusqu'à l'armoire où étaient conservés les précieux documents. Quand vous direz aujourd'hui : « Je suis le Père Doutreleau, je viens pour rencontrer Celui que j'ai cherché toute ma vie, en scrutant les Écritures à la suite des Pères », vous aurez, j'en suis sûr, au moins trois gardiens bienveillants, Irénée, Origène et Didyme, pour vous conduire à Lui. Je ne doute pas que se joignent à la troupe le P. Claude Mondésert, le P. Marcel Borret et le P. Robert Boyer, bien d'autres compagnons, tous ceux que vous avez aimés et qui vous ont aimé. De cette rive où vous nous laissez, en passant « outre l'eau », selon l'étymologie que vous donniez de votre nom, je vous redis, au nom de l'Institut des Sources Chrétiennes, notre affectueuse reconnaissance.

Des absents se sont joints à notre démarche. De la Maison de l'Orient, O. AURENCHE nous a écrit que le Père « incarnait pour lui 'l'esprit des Sources' ». Et l'infatigable coéditeur du *Contre les Hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON, le F. Adelin ROUSSEAU nous rejoignait dès le 14 avril de son abbaye d'Orval : « J'ai été bien ému à cette nouvelle, car le P. DOUTRELEAU a été pour moi un incomparable ami. Mais ma première pensée a été de dire un grand merci à Dieu, car, au soir d'une longue vie qui n'a été qu'oubli de soi et service des autres, se pourrait-il que Dieu ne se soit pas hâté de faire entrer dans Sa joie et dans celle de tous les grands saints des premiers siècles, que le P. DOUTRELEAU connaissait si bien, celui qui l'avait si bien servi ? »

BERNARD YON

Comme il est bien naturel étant donné le lien structurel qui unit l'Institut à l'Association dans le tout des Sources Chrétiennes, c'est à nouveau J.-N. GUINOT qui rassembla la gerbe des souvenirs nous attachant à notre président, qu'une maladie avait forcé depuis deux ans à

1. On peut d'ores et déjà lire ces souvenirs sur le site http://www.sources-chretiennes.mom.fr//index.php?pageid=manuscrits_anciens) et on pourra prochainement les entendre).

prendre de la distance par rapport à l'administration des Sources Chrétiennes, mais nullement à s'en désintéresser.

Cher Bernard,

Au nom de l'Institut et de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, au nom de tous ceux avec qui tu as travaillé et tissé des liens d'amitié, pendant plus de vingt ans, de réunion en réunion, de Conseil d'Administration en Conseil d'Administration, et au cours de négociations parfois délicates avec nos différents interlocuteurs ou partenaires, ce matin, au moment où tu viens de nous quitter, je veux tout simplement te redire notre gratitude et notre amitié.

Tu as été, au sein de l'Association, « un bon et fidèle serviteur », d'abord comme trésorier, une charge redoutable, vu la difficulté pour une Association comme la nôtre de présenter des comptes en équilibre, mais tu comptais aussi sur la Providence, et ce n'était pas pour toi un vain mot ; puis comme président de l'Association, succédant ainsi à Jean Pouilloux et à Jean Labasse. Ces responsabilités, je devrais dire : ces charges, tu les as exercées avec générosité, un total désintéressement et une remarquable efficacité. Ton unique souci aura été, comme trésorier et comme Président, que l'Association puisse continuer à procurer à l'Institut des Sources Chrétiennes et à l'équipe du CNRS qu'il héberge les moyens de remplir leur mission au service du patrimoine culturel et religieux que représentent les écrits des Pères de l'Église.

Ta taille, ta prestance, ton port de tête en imposaient ; tu aurais pu en tirer avantage pour te poser en « président » : tu as préféré la discrétion et le service. D'apparence un peu austère, comme telle médaille romaine, ton visage s'éclairait souvent d'un sourire malicieux, celui d'un homme à qui il ne faut pas « en conter », et ceux qui te connaissaient davantage savent que tu ne manquais pas d'humour. Mais enfin, tu n'étais porté ni à rire aux éclats ni à t'emporter : ton calme était une force dans les discussions, et l'on s'apercevait vite de la fermeté qu'il recouvrait. Sans doute ton tempérament était-il pour beaucoup dans ta manière d'être, mais la carrière de « dix-septémiste » que tu as menée – on peut s'intéresser à la pensée des Pères et à la littérature patristique sans être un patristicien, tu l'as prouvé ! – l'a bien évidemment renforcé. Le « moi », pour toi aussi, était « haïssable » : tu n'aimais pas parler de toi ; jamais peut-être l'ai-je mieux ressenti que durant ton combat contre la maladie. Tu demandais des nouvelles de chacun, tu t'enquêrais de la vie de l'Institut, de la Collection, de la situation financière de l'Association, mais tu coupais court, avec élégance, à toute question sur ton état.

Il faudrait dire combien de fois tu as traversé le Rhône pour venir vérifier la comptabilité de l'Association, étudier les listings des ventes des volumes, participer aux réunions du Bureau de l'Association, dire

aussi le rôle très pédagogique que tu as joué pour initier les membres de l'équipe à l'outil informatique, à l'époque révolue des « Amstrad », ou encore la part que tu as prise, directement ou indirectement, aux différentes manifestations organisées par l'Institut et soutenues par l'Association : la célébration du 300^e volume de la Collection, les Cinquante ans de Sources Chrétiennes, le 400^e volume, et, plus récemment le Congrès de Poitiers sur Hilaire dont le traité sur *La Trinité* venait d'être publié dans la Collection en trois gros volumes. Je ne peux pas ici prolonger cette liste. Mais tu étais présent.

Je voudrais seulement, en terminant, te dire combien nous te sommes redevables de ton aide généreuse. Le complot ourdi par notre maître Jean Pouilloux et son « compère », Claude Mondésert – que « le Père » me pardonne – nous a valu d'entrer ensemble, tous deux, au Conseil d'Administration de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, en novembre 1982. Tu ne savais, pas plus que moi alors, que tu t'engageais pour longtemps ! Il faudrait relire les numéros du *Bulletin* de l'Association pour mesurer tout ce que nous devons à ton action. Demain nous aurons, tu le sais, la réunion de notre Conseil d'Administration suivi de l'Assemblée Générale de l'Association : tu y seras présent. Tu voulais nous présenter ta démission : cela te sera impossible ! Tu auras été jusqu'au bout de ta mission. A Dieu ! président et ami, « bon et fidèle serviteur » ; la suite du verset, tu la connais, et nous faisons nôtre avec les tiens cette parole de vie : « Entre dans la joie de ton Maître. »

« Élie à l'Horeb » et les « Disciples d'Emmaüs » avaient été choisis par la famille pour exprimer son espérance en son deuil et notre deuil. Le P. D. BERTRAND, résumant dans son homélie la préparation commune de la cérémonie, rappela que la phrase, « Dieu n'est pas dans l'ouragan, ni le feu, ni le tremblement de terre », était familière à Bernard dans ses conseils à ses garçons, et que sur le chemin glissant du « Nous espérons » – cet imparfait ! –, le Christ ressuscité marche avec nous pour nous retourner vers sa victoire et notre victoire sur la mort. Là encore, des absents ont manifesté leur sympathie : ainsi le P. Antoine KERHUEL, chargé de la vice-province Sud de la Compagnie en France, J.-C. DECOURT, directeur de notre Unité mixte de recherche du CNRS. Nous avons été consolés de passer ces moments forts avec Marguerite YON, ses enfants et petits-enfants.



VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEILS ET ASSEMBLÉE

De l'Assemblée Générale du 5 mai 2004 à celle du 28 mai 2005, trois Conseils ont été tenus dans nos locaux. Tenu au courant de tout par le secrétaire, le Président YON a de plus en plus laissé la main au Vice-président, Maurice PANGAUD, en particulier pour conduire les différentes rencontres statutaires. Le premier Conseil, le 9 juillet 2004, s'est prononcé positivement concernant le legs à l'AASC de M^{lle} Yvonne PETITEAU, décédée le 23 juillet 2003, et qui, ayant participé dans les années quatre-vingt-dix à nos séminaires d'hébreu, était demeurée une fidèle et généreuse associée. Le P. BERTRAND célébrera une messe pour le second anniversaire de sa mort, le 23 juillet prochain. Entre-temps, grâce à la diligence de M^e J.-P. FOUCAULT, d'Angers, la succession a été soldée, permettant à nos comptes, comme il sera redit ci-après, de n'avoir pas à enregistrer une nouvelle catastrophe. Les autres Conseils (4 octobre et 28 mai, le jour même de l'Assemblée) ont fait avancer les dossiers jusqu'à en boucler plusieurs. Il y avait tout d'abord à prévoir la succession à la tête, le Président ayant prévu de ne pas continuer à exercer sa charge. En même temps, les mandats arrivant à leur terme tous les quatre ans mais pouvant être reconduits, par un effet cumulatif, dix administrateurs devaient être renouvelés. Trois d'entre eux nous ont fait part, en toute amitié, de leur décision de ne pas poursuivre au-delà de deux ou trois quadriennats : Mme Luce PIETRI et MM. Jean-Pierre BADY et Dominique PONNAU. Qu'ils soient ici remerciés de leur active participation à la vitalité de l'Association et de l'Institut, au Conseil mais aussi dans divers colloques ou par d'autres initiatives tournées vers l'extérieur. Autre dossier que la loi Aubry nous a contraints à rouvrir : celui du « règlement intérieur du personnel » ; jusqu'à présent, ses articles étaient un mixte de ceux de la fonction publique et de ceux de la Convention collective nationale de l'édition. Nous nous sommes ajustés uniquement sur cette dernière. Nos séances se sont aussi préoccupées du redéploiement de l'Association dans trois directions : la recherche de nouveaux adhérents, car nous sommes passés, au cours du dernier exercice, de 1224 à 1066 membres (585 avaient cotisé à la date de l'Assemblée) ; le montage d'une grande manifestation autour de la sortie de *l'Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE et qui eût porté sur la place des chrétiens dans l'Europe de l'avenir (voir Bulletin n° 90, p. 36) – l'irréel « eût » exprimant que finalement, et dès avant le 29 mai, le projet avait

perdu de sa verdeur ; enfin la recherche de partenariats qui, sans alourdir les charges de l'équipe du 29 rue du Plat, nous permettraient d'élargir notre public et notre audience. Deux voies se sont offertes à nous, dans lesquelles nous avons décidé de nous engager : le Centre Sèvres, Faculté de philosophie et de théologie des jésuites à Paris, et l'Abbaye de Sylvanès (voir ci-dessous p. 34).

Sur ces points, on le voit, d'importance, comme aussi sur d'autres sujets lancinants – les finances –, ou exaltants – le site internet –, les deux rapports sont là pour attester que des solutions ont été trouvées.

RAPPORT MORAL POUR L'ANNÉE 2004

Il s'en est fallu de peu que l'année 2004 ne nous fasse entrer dans la dernière ligne, ou dizaine, avant le numéro 500 de la Collection. Il y a déjà quelques semaines en effet que le 492 est sorti, le second tome de *l'Histoire spirituelle, De spiritualis historiae gestis*, d'AVIT DE VIENNE. C'est dire que nous sommes désormais en marche vers ce moment assez étonnant où Sources Chrétiennes se sera haussé sur ce podium enviable, et tellement improbable aux jours du lancement en 1942. Chaque début de centaine a donné lieu à des festivités qui sont restées dans les mémoires¹. En décembre 1965 et février 1966, à Rome, Lyon et Paris, nous célébrions le n° 100, c'est-à-dire le livre 4 du *Contre les Hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON. Le pape PAUL VI saluait ainsi l'événement dans une lettre adressée aux directeurs de l'époque, les PP. DANIEL-LOU, DE LUBAC et MONDÉSERT : « En vous assurant les concours les plus éclairés, la fraternelle collaboration des Éditions du Cerf et l'aide généreuse de l'Association des 'Amis de Sources Chrétiennes', vous avez réussi à présenter les écrits des premiers siècles de l'histoire de l'Église en une collection de textes déjà importante par son ampleur et digne, par son souci des exigences scientifiques de notre temps, des éloges les plus justifiés. » Le 200^e volume, tome 4 et dernier des *Sermons* de LÉON LE GRAND, fut aussi fêté, en mars 1973, à Rome, Paris et Lyon. Le professeur Joseph RATZINGER, enseignant alors à la Faculté catholique de Regensburg, écrivait à cette occasion au P. MONDÉSERT : « Celui qui lit les 'Sources Chrétiennes' se rend vite compte que la grande théologie a toujours été la théologie de l'Écriture, même quand elle ne connaissait pas la méthode de la critique historique. Il remarque que la Tradition n'éloigne pas de l'Écriture, mais qu'elle est l'expression de sa vitalité jamais interrompue. Il apprend par expérience que le contact avec le *Pneuma* (l'Esprit) assure cette

1. Cf. <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=historique>

‘intégration horizontale’ que cherche souvent en vain une herméneutique purement spéculative. Il apprend par expérience que ‘les Sources’ sont précisément ‘source’ par le fait que jaillit en elles la Source *unique*. » JEAN CHRYSOSTOME a offert le n° 300, avec ses *Panegyriques de saint Paul*. Paris, en novembre 1982, et Lyon, en Février 1983, marquèrent cette sortie. Quant au 400^e, la *Vie d’Antoine* par ATHANASE D’ALEXANDRIE, sa publication coïncida avec le premier jubilé des Sources Chrétiennes ; à cette occasion, le pape JEAN-PAUL II reçut en audience une délégation nombreuse de l’Association et de l’Institut dans la salle du consistoire. Ses propos si encourageants ouvrent le volume du cinquantenaire, *Les Pères de l’Église au XX^e siècle. L’aventure des Sources Chrétiennes*. Une telle rétrospective n’a pour but, en ce rapport moral, que de nous communiquer du souffle. Déjà, nous comprenons que les manifestations, à prévoir pour fin 2006, début 2007, sont à considérer, certes, comme un heureux point d’arrivée, mais plus encore comme un nouveau départ. Il reste encore tant de textes majeurs à réintroduire dans le champ actuel de la culture et de la foi. Mais, en outre, s’achevant dans l’ombre, l’ouvrage phare a été choisi. Il s’agit du célèbre et important traité de CYPRIEN DE CARTHAGE sur *L’Unité de l’Église*.

Du souffle, il en faut aussi pour boucler, à travers toutes les activités de l’Association et de l’Institut, la centaine des numéros 400-499. L’an dernier, nous nous étions assigné comme orientation de continuer à consolider une situation appuyée de précarité en 2002. Nous avons poursuivi dans la même ligne. Il faut dire ici un mot de la cohésion du Conseil et du bureau au long de la maladie du président Bernard YON. Cette maladie l’a conduit, le vice-président vient de nous l’annoncer solennellement, à son décès, mardi dernier. Hier même, nous participions nombreux, de l’Association et de l’Institut, à l’eucharistie de l’adieu. Au cours de ces mois, d’abord en relation étroite avec le président, puis, hélas, de façon plus espacée, Maurice PANGAUD a exercé l’intérim avec la connaissance des dossiers et le dévouement que nous lui connaissons depuis plus de vingt ans au service de Sources Chrétiennes. Réunions à répétition du bureau, réunions du Conseil, cette vigilance relayée par les commissions scientifiques et les rencontres de maison, qui, quant à elles, dépendent du directeur de l’Institut, ne semble pas entachée de réunionisme. On y suit et on y traite des affaires toujours pressantes, voire urgentes. Une de ces questions a été la succession de Bernard YON. Elle trouve son dénouement aujourd’hui, après la réélection d’un certain nombre de conseillers et le vote qui s’ensuivra dans un Conseil ad hoc. Vous

savez que M. Jean-Dominique DURAND, que nous avons élu l'an dernier au Conseil, a accepté de se présenter pour cette nomination. Autour de lui, les administrateurs que voici ont été renouvelés dans leur charge : M^{gr} DAGENS ; les vice-présidents, MM. PANGAUD et RODARIE ; le secrétaire, le P. BERTRAND ; et M^{me} M. CANÉVET, MM. C. LAPRAS, J.-N. PÉRÈS et É. VISSEAU. Dans d'autres registres, le règlement intérieur du personnel a pu être mis à jour et la bibliothèque a pu être réaménagée, gagnant une soixantaine de mètres linéaires.

Le plus crucial, nous le savons, reste la publication et la diffusion des livres. La consolidation y est à l'œuvre. Neuf nouveautés et huit réimpressions sont sorties, trois d'entre elles ayant été réalisées aux Sources en PAO. Au total, 24 012 volumes ont été vendus, contre 22 373 l'an dernier. Servie par une collaboration bien rodée avec la maison d'édition, la production a retrouvé un bon rythme. Les missions pédagogiques ou heuristiques relevant de l'Institut sont connues. Elles consistent, *intra muros*, dans les séminaires, les réunions des doctorants et le stage d'ecdote ; *extra muros*, dans les cours assumés aux universités catholiques de Lyon et de Paris, comme à l'université Lyon 2, dans les sessions, dans les colloques. Celles et ceux qui lisent le *Bulletin* savent que ce secteur n'est pas en déshérence. C'est ainsi que le douzième stage d'ecdote¹ a fait le plein avec vingt-deux participants et devient ainsi peu à peu une institution européenne, malheureusement pas encore subventionnée comme telle. De même, nos relations transatlantiques se sont concrétisées cette année par la présence dans l'équipe de Serge CAZELAIS², canadien et spécialiste du néo-platonicien chrétien MARIUS VICTORINUS. Et, troisième indice de performance internationale, les Actes du colloque sur PACIEN de Barcelone ont été coédités par le Cerf et la Faculté de théologie de Catalogne.

En fait la consolidation se heurte à deux menaces nouvelles. La première concerne l'Association, qui, comme toute chose de ce monde, vieillit et, de ce fait, perd de ses membres. La générosité du bon millier d'adhérents qui en fait une concentration humaine assez exceptionnelle continue à faire notre admiration. Témoin cette collecte lancée à la fin de l'année dernière pour enrichir notre fonds ancien de l'édition princeps de la traduction en latin de *l'Exposé de la foi orthodoxe* du DAMASCÈNE, et qui fut largement couverte. Et que de cotisations élargies en dons ! Mais il faut veiller à la quantité de cette qualité. Nous

1. Cf. p. 33

2. Cf. p. 32

avons donc déjà commencé à nous procurer des listes d'adresses. Nous devons certainement aller jusqu'à des échanges de fichiers sous la garantie de la loi *Informatique et liberté*. Par ailleurs, dès 2006, les participants au stage d'ecdotique seront fortement incités à adhérer à l'Association. L'autre menace vient du côté des imprimeurs. On sent chez eux un écart de plus en plus grand entre le travail auquel les conditions actuelles les contraignent et ce que nos ouvrages réclament d'attention et d'application typographiques. Ce défi a sa contrepartie évidente dans le développement aux Sources Chrétiennes, en accord avec le Cerf, de la PAO. Il faudra sans doute à l'avenir lui ménager plus de place encore qu'elle n'en a actuellement dans notre processus de production.

Cependant, on ne consolide qu'en avançant aussi. 2004 a connu des avancées. La plus spectaculaire est celle du site des Sources Chrétiennes (<http://www.sources-chretiennes.mom.fr>) dont le *Bulletin*, depuis quelques livraisons, sous la plume de Laurence MELLERIN, animatrice du projet, tient informés les lecteurs (cf. p. 35). Il est sûr que l'arrivée dans l'équipe de jeunes chercheurs, tous rompus aux gammes et arpèges de l'informatique, a constitué un terreau performant pour l'actuel montage. Il règne une conspiration dans nos locaux en ce domaine. Le Conseil d'Administration a décidé d'aider un tel effort et une première subvention de 3070 € a été alloué au projet, afin qu'une assistance technique plus fine lui fût apportée. Car le reste est réalisé par les membres de l'équipe.

Tout ceci ne manque pas de souffle ! et un souffle qui ne récolte pas seulement des tempêtes. Il arrive de plus en plus régulièrement que les auteurs grecs ou latins de la Collection soient mis au programme des agrégations de lettres classiques et de grammaire. Sans remonter au début des années quatre-vingt-dix où une impulsion a été donnée en ce sens par l'inspection générale, rappelons, pour le concours de 1998, la *Vie d'Antoine* d'ATHANASE D'ALEXANDRIE, pour celui de 2001, les *Institutions divines* de Lactance et le *De Iosepho* de PHILON, pour celui de 2005, la *Vie de Martin* de SULPICE SÉVÈRE, et pour 2006, EUSÈBE DE CÉSARÉE, *l'Histoire ecclésiastique*. Chaque fois une journée d'information est proposée par l'Institut à l'intention des collègues de l'université et des agrégatifs, particulièrement les Lyonnais. L'introduction à SULPICE SÉVÈRE a eu lieu le 14 décembre dernier¹. On ne peut que se féliciter de cette entrée affirmée des Pères dans la considération universitaire qu'ils méritent parmi les auteurs antiques du début

1. Cf. <http://www.sources-chretiennes.mom.fr//index.php?pageid=colloques>

de notre ère. Les souhaits et les initiatives de la génération d'Henri-Irénée MARROU et des fondateurs de Sources Chrétiennes montrent par là leur pertinence. Pussions-nous voir ce mouvement se renforcer encore jusqu'au volume 500 de la Collection et au-delà !

Ce point d'orgue de notre relecture de l'année 2004 va être repris techniquement par le trésorier. Mais il a bien aussi un aspect moral en ce que je vous offre maintenant : bel et bien un *fioretto*. De fait consolidations et avancées ne permettent pas encore d'équilibrer le compte d'exploitation. Et l'écart n'est pas petit ! Mais voici qu'au début de l'année dernière un legs important, de l'ordre du tiers de notre chiffre d'affaire, nous a été annoncé, puis délivré. Je n'insiste pas, mais relève seulement ceci. On pourrait écrire les *fioretti* des Sources chrétiennes en ce chapitre de leurs finances. Bernard YON, du temps où il était trésorier, terminait quelquefois son rapport en rappelant discrètement que la Providence n'oubliait pas notre œuvre. A nouveau, il a eu raison. Voici qui nous communique une grande confiance, non pas béate, à coup sûr, mais une confiance qui donne cœur à l'ouvrage.

RAPPORT FINANCIER

1. Compte de résultat

PRODUITS

Les droits de Direction et droits d'auteur reçus pour la quasi-totalité des Éditions du CERF sont de 75.477,04 € en 2004 contre 69.987,55 € en 2003, du fait de la parution de 9 ouvrages.

Les PAO se sont élevées à 11.575,80 € en 2004 pour 23.560,84 € en 2003 (cumul de 2003 et des années antérieures).

Les subventions se sont élevées à 26.836,67 € pour 27.460,00 € en 2003.

Les cotisations et dons se sont élevés à un montant de 93.570,81 € en 2004 pour 31.508,68 € en 2003 du fait d'un legs tout à fait exceptionnel, le legs PETITEAU, pour 61.338,89 €.

Nous rappelons que la cotisation de base est actuellement de 20 €.

Nous remercions l'ensemble des donateurs et cotisants pour les versements effectués, absolument indispensables pour la poursuite de notre activité.

Nous rappelons que, sans le legs PETITEAU, notre résultat aurait été déficitaire de 47.564 €.

Le nombre de cotisants est de 1.066.

Il est important de faire les efforts nécessaires pour trouver de nouveaux membres qui viendront aider au développement de l'association.

Les produits financiers s'élèvent à 2.083,95 € pour 3.755,20 € en 2003.

CHARGES

Les envois gratuits, pratiquement inexistants en 2003, ont été très importants en 2004 ; les achats de livres CERF pour envois gratuits ont ainsi représenté 28.645,03 € en 2004, et les dons pour envois gratuits: 14.292,90 €.

Les frais généraux sont en augmentation de 6 % : 80.044,28 € pour 75.258,87 €. Cette hausse s'explique notamment, pour 3.000 €, par l'investissement du site Internet.

Les frais de personnel représentent 89.659,16 € pour les salaires et 25.844,56 € pour les charges sociales, soit une hausse de 2,60 %.

Le résultat final est un excédent de 13.774,89 €, obtenu essentiellement grâce au legs PETITEAU qui impacte les comptes 2004 pour 61.338,89 €, et dont le solde de 11.192,04 € sera perçu en 2005.

Le point d'équilibre se trouve toujours à la production d'un minimum de 12 ouvrages annuels.

2. Équilibre financier

Après les dotations d'amortissements d'un montant de 7.819,09 €, le fonds de roulement se trouve quasiment stable.

Les fonds propres sont améliorés de 26.907 € passant de 62.101 € à 89.088 € au 31 décembre 2004.

3. Budget 2005 et perspectives d'avenir

Les prévisions s'avèrent toujours délicates à effectuer en raison de l'incertitude qui pèse sur une part importante des recettes, et en particulier sur le montant des cotisations et dons, mais surtout sur les droits de Direction.

L'équilibre sera obtenu si ces derniers s'élèvent à un montant substantiel lié à la parution de 10 à 12 ouvrages au cours de l'exercice 2005.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 2004 EN EUROS

ACTIF

	Net au 31-12-04	Net au 31-12-03
Actif immobilisé		
<i>Immobilisations incorporelles</i>		946
<i>Immobilisations corporelles</i>	14.563	20.463
<i>Immobilisations financières</i>	3.743	3.743
Actif circulant		
<i>Créances</i>		
Autres créances	149.659	100.685

<i>Divers</i>		
Valeurs mobilières de placement	42.908	64.652
Disponibilités	24.182	8.484
<i>Comptes de régularisation</i>		
Compte de régularisation Actif	5.176	4.998
Total Actif	240.231	203.971

PASSIF

	Net au 31-12-04	Net au 31-12-03
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	192.525	179.393
Résultats cumulés à reporter	<117.291>	<109.682>
Résultat de l'exercice	13.774	<7.609>
Provisions pour risques	63.472	64.409
Fonds dédiés	7.400	34.400
<i>Dettes</i>	80.351	43.061
Total Passif	240.231	203.971

COMPTE DE FONCTIONNEMENT 2004 EN EUROS

	du 01/01/04 au 31/12/04	du 01/01/03 au 31/12/03
Produits de fonctionnement		
Ressources de l'activité	87.532	93.550
Subventions	26.837	27.460
Ressources diverses	136.018	51.177
Produits financiers	2.084	3.755
Reprise amortiss. et provisions		538
Report ressources non utilisées	14.805	18.676
Total produits	267.276	195.156
Charges de fonctionnement		
Consommations	46.131	15.050
Services extérieurs	34.935	35.368
Autres services extérieurs	41.918	25.772
Rémunérations du personnel	89.660	86.757

Charges sociales	25.845	25.783
Impôts	242	90
Charges diverses		
Charges financières		
Dotation amortiss. et provisions	7.818	8.407
Engagements à réaliser		14.804
Total charges	246.549	212.031
Résultat de fonctionnement	20.727	<16.875>
Produits exceptionnels	7.263	9.399
Charges exceptionnelles	14.216	133
R É S U L T A T	13.774	<7.609>
	Bénéfice	Perte

PORTRAIT

Il ne sera pas aisé de dessiner avec la concision requise en ces pages le portrait de notre nouveau président. Par bonheur, ce n'est pas un inconnu, et son aura, en France et en Italie surtout, corrigera d'elle-même ce qui sera ici bien resserré.

Jean-Dominique DURAND est né à Caracas en 1950. Cela ne l'empêche pas d'être vraiment établi à Lyon. Marié – Madame DURAND est aussi historienne – et père de trois enfants, il commence sa vie enseignante comme agrégé d'histoire à Vaulx-en-Velin. Devenu docteur d'État, en 1988, avec *L'Église catholique dans la crise de l'Italie, 1943-1948*, publié à Rome trois ans plus tard, il entre, dès 1989, à l'Université Jean Moulin-Lyon 3 ; il y assure, successivement et encore à ce jour, divers postes de responsabilité. Tous les traits majeurs viennent d'être tirés : le vaste monde, Lyon et, dans l'histoire contemporaine, le catholicisme le plus actuel. En cette compétence, reliant le tout, on se doit d'indiquer le fil de la militance où s'unissent, on le sait, trois fibres : foi, engagement, dévouement. *Funiculus triplex non rumpitur*. A la compétence, nous rattacherons une bibliographie impressionnante, d'articles, de monographies personnelles, d'ouvrages dirigés. Cette même année 2005, deux livres sortent sous ou avec sa signature : *L'Esprit d'Assise. Une contribution à l'histoire de la paix*, et, entretien entre Bernard DEVERT et lui, *Une ville pour l'homme*. Pour ce qui relève pour une bonne part aussi de la militance, que de colloques organisés, que de conseils où siéger en administrateur ! Que de distinctions aussi, qui honorent tant de services rendus ! Pointons deux d'entre elles : che-

valier dans l'Ordre national du Mérite, commandeur dans l'Ordre du Mérite de la République italienne.

Enfin – et nous nous rapprochons de l'occasion de ce simple croquis –, que de présidences à assumer ! Ainsi, revenant en 2002 de quatre années romaines, pendant lesquelles, conseiller culturel à l'ambassade de France près le Vatican, il dirige le Centre Saint-Louis-des-Français, Jean-Dominique DURAND est appelé par le cardinal BARBARIN à présider la Fondation Fourvière – et il y met tout de suite en place un Observatoire des cultures religieuses (2003). Avions-nous aussi le droit de l'attirer vers nous ? Cet homme, fort occupé, est organisé. Il excelle à déléguer, à collaborer. A l'évidence, le service efficace l'intéresse plus que les titres. Un service était à rendre aux Sources Chrétiennes, notamment dans la perspective lyonnaise, internationale et ecclésiale du 500^e volume. Nous sommes profondément touchés que notre demande ait été entendue par notre nouveau président. Et nous gardons en mémoire les mots précis et simples par lesquels, s'adressant à l'Assemblée Générale au quorum des présents et des absents représentés de l'Association, il a endossé cette charge.

CONSEIL SCIENTIFIQUE ET RÉUNIONS DE MAISON

Au plus près de la production, nos lecteurs connaissent déjà les organes bien rodés désormais que sont le Conseil Scientifique annuel et sa Commission, d'une part, et les réunions de maison, d'autre part.

La Commission, qui comprend, autour du directeur, quatre membres de l'équipe, D. GONNET, M.-G. GUÉRARD, P. MATTEI et B. MEUNIER, et trois externes, J. BERLIOZ, de Lyon, G. DORIVAL, d'Aix-en-Provence, et F. RICHARD, de Nancy, a préparé la grande assise en deux réunions le 24 juin et le 4 décembre. Désormais, depuis la réorganisation de l'Institut, en plus des rubriques habituelles, échange d'informations, accompagnement des travaux en cours, examen des travaux en cours, répartitions des expertises, il convient aussi de répartir les affaires à suivre selon les divers pôles internes de l'équipe : grecs, latins et médiévaux se divisant en sous-ensembles : Alexandrins, Antiochiens (dont l'énorme JEAN CHRYSOSTOME), Cappadociens, Proto-Byzantins, d'une part ; Africains, Italiens, Espagnols, Gaulois, d'autre part, sans oublier l'immense BERNARD DE CLAIRVAUX et ce qui grandit trop lentement à notre gré chez les Orientaux¹. Le 28 janvier, de 10 h 30 à 17 h 30, lors de la réunion largement accueillante du Conseil – trente-huit membres en comptant

1. Pour la liste et le descriptif des pôles, cf. http://www.mom.fr/sources_chretiennes/index.php?pageid=poles

ceux de l'équipe –, on en est venu aux décisions et aux relances. Un conseiller averti nous a quittés, Guy SABBAAH, que nous regrettons unanimement, un nouveau nous a rejoints, Bernard POUDERON, professeur de grec à Tours et responsable du Groupe de Recherche (GDR 2135), « Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive ». Que tirer du copieux dossier de la rencontre, qui outre l'ordre du jour, et le compte rendu final, contient les relations écrites des participants externes sur les activités patristiques de leur ressort ? Seulement pour typer le matériau polymorphe de nos débats, évoquons ici à titre d'exemple les manuscrits définitifs qui ont été distribués pour expertise : AMBROSIASTER, *Adversus paganos* et *Contra fatum* ; ÉPHREM DE NISIBE, *Hymnes pascales* ; FAUSTIN et MARCELLIN, *Liber precum* ; JUSTIN, *Apologie*. Ces ouvrages sont quasi déjà sur le marbre.

Les réunions de maison, qui descendent tout près du travail le plus quotidien, mais permettent aussi de vivre les événements plus marquant des mois et des jours, nous ont permis le 7 janvier de fêter à la fois la nouvelle année et l'arrivée, chez Claire et Bernard MEUNIER, du jeune David, décoré sur-le-champ de tous les instruments de la musique biblique dont son patron est le héros éponyme. Le 20 avril, nous échangeons sur nos relations avec la Catho, avec le Cerf, la Maison de l'Orient, nos partenaires les plus proches. Le 8 juin, le nouveau président, tout juste élu à l'issue de l'Assemblée Générale, se présentait à l'équipe, qui avait entendu au préalable un discours sur l'état de l'Association de la bouche du vice-président. Ainsi vont les jours, aux Sources Chrétiennes, où la bonne humeur et les cadeaux offerts font bon ménage avec des travaux rondement menés.

CARNET

Le tome 1 – annonciateur de deux autres volumes de *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, de BÈDE LE VÉNÉRABLE, paru en janvier dernier, a été déjà doublement honoré. M. André CRÉPIN, de l'Institut, qui a assuré l'introduction et l'annotation de ce monument, en a fait hommage le 3 juin à ses pairs de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il présente ainsi son travail :

Ce texte latin de BÈDE a attendu une traduction française intégrale pendant plus de douze siècles. Et voici que paraissent coup sur coup une traduction par Philippe DELAVEAU chez Gallimard (*L'aube des peuples*, 1995), par Olivier SZERWINIAK et quatre collaborateurs aux Belles Lettres (*La Roue à livres*, 1999), enfin le présent ouvrage. La parution de celui-ci a été retardée par d'inévitables négociations avec les éditions Mondadori de Milan : M. LAPIDGE publiera dans leur collection de la Fondation Lorenzo Valla la collation complète des trois manuscrits

majeurs de l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, l'ouvrage des Sources Chrétiennes n'en donnant que l'essentiel. Oserai-je dire que chacune des trois éditions françaises marque un avantage sur la précédente ? Celle de SZERWINIAK est nettement supérieure au volume de Gallimard entaché de nombreuses erreurs, et celle de Sources Chrétiennes offre l'original latin, une traduction homogène et syntaxiquement fidèle, des notes sobres mais suffisantes.

Et de conclure son brillant exposé par cet envol :

BÈDE est avant tout un enseignant. Il a pour mission d'expliquer l'interprétation chrétienne du monde. D'où ses travaux propédeutiques sur le latin et sur le comput, pour comprendre la Bible et les Pères ; d'où ses travaux exégétiques ; d'où, enfin, ses ouvrages historiques, et son *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* pour montrer la nécessité d'une Église unie autour du pontife romain, et d'une nation unie par sa foi chrétienne. Son *Historia* donne des leçons de morale et de politique, mais, comme l'Histoire Sainte, elle ne cache pas les dissensions, ni les régressions. Sa force vient de ce réalisme.

Le 21 de ce même mois, le même ouvrage était honoré, par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, du Prix de la fondation De Lancey et De la Hanty décerné à un académicien qui a œuvré pour la connaissance de la culture britannique par les Français. Cet académicien providentiel est le P. D. BERTRAND, en fait simple représentant pour l'occasion de l'équipe éditrice (A. CRÉPIN, M. LAPIDGE, P. MONAT et P. ROBIN) et des Sources Chrétiennes (Y. ECH CHAEL et M. FURBACCO) en cette distinction. Voici quelques extraits du rapport présenté par un confrère, qui est aussi administrateur de notre association, le Professeur Claude LAPRAS :

Au VIII^e siècle, les scribes anglais venaient d'abandonner les runes pour l'alphabet latin et les dialectes germaniques, mêlant dans le vieil anglais les langues des Angles, des Saxons et des Jutes, pour le latin. Pour nous, Bède le Vénérable, qui passa presque toute sa vie au monastère Saint-Paul de Jarrow, sera considéré comme un des premiers historiens de l'Angleterre. Nous découvrons dans cette traduction l'œuvre émouvante et personnelle d'un investigateur scrupuleux et d'un homme de lettres. Mais, pour ses lecteurs médiévaux, il était bien plus, à la fois commentateur de l'Écriture, rhéteur ou chronologiste. Jorge Luis Borgès appréciait particulièrement Bède. Il le cite plusieurs fois et le décrit comme un homme d'immense culture, dominant le latin, connaissant le grec, intéressé par l'histoire universelle, la musique, les figures de rhétorique, l'orthographe, les systèmes de numération, les sciences naturelles, la théologie, la poésie latine et la poésie de son pays (...) Dante lui-même, place Bède dans le

Chant X du Paradis, dans le quatrième ciel, celui du soleil, des docteurs et des théologiens, à côté de Thomas d'Aquin qui est tout de même le premier. Bède est mort en achevant de dicter une traduction en anglo-saxon de l'Évangile selon saint Jean. Modèle littéraire selon Borgès, mourir en accomplissant la tâche littéraire qui compte le moins de vanité et le plus d'abnégation.

*
* *

Il n'est pas possible de ne pas se réjouir ici, avec Yves et Marie-Ange CALVET, qui a été notre collaboratrice, du grand succès remporté par l'exposition, au Musée des Beaux-Arts de Lyon, « Le Royaume d'Ougarit ». On peut dire que, du 21 octobre au 17 janvier, nous avons réappris en foule l'alphabet en son surgissement parmi les objets exposés et les vitrines, grâce aux visites guidées, aux conférences, et sans oublier le catalogue, *Le Royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*. Celui-ci a reçu le Prix du Conseil Général du Rhône. Yves CALVET, Directeur de recherche à la Maison de l'Orient, a été l'organisateur de la manifestation avec Geneviève GALLIANO, conservateur au Musée Saint-Pierre. A Marie-Ange CALVET, qui y a mieux que collaboré, nous devons un recueil souvenir de proses et de poèmes que nous ne saurions trop conseiller à celles et ceux qui ont en eux une place réservée au Croissant fertile : *Ougarit. La terre et le ciel*, aux éditions *La part des Anges* à Bordeaux.

*
* *

La Paroisse Notre-Dame du Liban a fêté le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation à Lyon les 28 et 29 mai dernier, en présence de son Éminence Béatitude Mar Ignace Moussa cardinal DAOUD, Préfet de la Congrégation pour les Églises orientales. Par le P. D. GONNET qui animait l'échange nous y étions représentés, au titre de notre collaboration à la défense et illustration du syriaque dans notre ville.

*
* *

Nous saluons avec satisfaction les progrès de l'association fondée par André LÉPINE, qui revoit nos comptes depuis près de vingt ans. Il s'agit de l'Association régionale pour l'étude et la formation administrative (AREFA), dont le siège est à Lyon 8^e, 20 rue de la Concorde. Un cycle nouveau de formation de trois journées est proposé chaque année. En 2005, le thème retenu était « bénévolat et professionnalisation ».

*
* *

L'Association était représentée à la Salle Club du Siège de la Région, à Charbonnières, lors de la réunion amicale autour de Maurice PANGAUD le 5 avril dernier. Tous ses collaborateurs à la « Commission formation » du Conseil économique et social de la Région avaient tenu à fêter sa présidence dynamisante au moment où il s'en démettait. Ni l'émotion ni la gaieté ni les chants n'ont manqué à la nombreuse assemblée.

*
* *

Toute l'équipe des Sources Chrétiennes se réjouit du mariage de sa plus jeune collaboratrice Blandine CABAUD avec Emmanuel SAUVLET, le 2 juillet à Andelaroche, dans l'Allier. Elle a également appris avec joie la naissance du jeune Nathaniel, petit-fils de notre précédente secrétaire de direction, Catherine BANCILLON ; de même, celle du vingt-cinquième petit-enfant de Jacques et Georgette MARQUETTE-LONGUET, fidèles associés dans le Pas-de-Calais ; et celle du sixième petit-fils, Benoît, de François et Mireille VALLAÇON, habitués de ce carnet.

*
* *

Outre ceux qui ont été évoqués, comme il était juste, en tête de ce *Bulletin*, nous nous unissons ici à d'autres deuils et à celles et ceux qui les ont vécus. Nous pensons, toute proche de nous, et tout récemment, à M^{me} Reine RAUCAZ, maman de la bibliothécaire des Sources. Au début de l'année, le 7 janvier, nous avons perdu M^{me} Claire GUILLAUMONT, qui a édité avec son époux, Antoine, deux œuvres majeures d'ÉVAGRE LE PONTIQUE dans la Collection : *Traité pratique* (170 et 171) et *Le Gnostique* (356). Nous avons été amicalement prévenus, en février, de la mort tragique en montagne du petit-fils de Claude LAPRAS, Nathan ; en mars, du « retour à Dieu » de Xavier FONTOYNOT, notre ancien trésorier, médaillé de la Résistance avec rosette, de Denis POLLET-VILLARD, neveu par alliance du Père MONDÉSERT, de Raymonde GARCIA, mère de notre associé, qui est aussi un relecteur assidu de nos ouvrages, Michel GARCIA ; en mai dernier, du décès de Manuel GONZALEZ DE ANDIA Y TALLEYRAND PÉRIGORD ; en juin enfin, de celui de M^{lle} Léone ALBRIEUX, de la Compagnie Marie-Notre-Dame, ancien professeur de lettres au collège de Chevreaux-Marseille, qui a occupé sa retraite à faire beaucoup de relectures d'épreuves pour les Sources.



Souvent aussi, nous n'apprenons le décès de nos adhérents que par le retour de notre courrier administratif. C'est ainsi que nous accompagnons aussi de notre amitié priante le P. Frédéric BERTRAND, jésuite, qui apparaît dans le « Fouilloux », aux origines de la Collection, MM. les chanoines Maurice BLANC DE LA FONTAINE et Georges BUTTIN, de Lyon, M^{me} P. CASANOVA, de Versailles, M. F. EVRARD, de Talence.

LES PUBLICATIONS

Nous terminions le dernier *Bulletin* en annonçant que l'année 2005, dans « Sources Chrétiennes », serait largement celle des historiens de l'Église. Cela est confirmé. Sur les quatre nouveaux titres parus avant la césure des mois de juillet et août, trois volumes portent le titre d'*Histoire ecclésiastique*. Ce sont l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de BÈDE LE VÉNÉRABLE, dont les quatre premiers livres ont été publiés en deux volumes, le premier contenant l'introduction générale et les livres I-II (SC 489, 433 pages), le second, les livres III-IV (SC 490, 417 pages) – le cinquième et dernier livre devant paraître à l'automne avec les tables (SC 491) –, et le second tome de l'*Histoire ecclésiastique* de SOCRATE DE CONSTANTINOPE (SC 493, 366 pages). L'*Histoire spirituelle* d'AVIT DE VIENNE relève, quant à elle, d'un genre différent, celui de l'épopée biblique : avec les chants IV et V de ce long poème en hexamètres (SC 492, 254 pages), s'achève cette publication.

Dans le même temps ont été réimprimés quatre volumes de la Collection : l'*Épître à Diognète* (SC 33 bis, 298 pages), AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans* (SC 60, 135 pages), GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *La Contemplation de Dieu* (SC 61 bis, 164 pages), ANSELME DE CANTORBÉRY, *Pourquoi Dieu s'est fait homme* (SC 91, 525 pages).



1. BÈDE LE VÉNÉRABLE est entré dans la Collection, voici deux ans, avec un ouvrage d'exégèse, *Le Tabernacle* (SC 475), un commentaire des six chapitres de l'*Exode* (Ex 24, 12-30, 21) consacrés à la construction de la Tente de la Rencontre et aux vêtements des prêtres chargés du culte divin (voir *Bulletin* n° 88). Il s'y installe aujourd'hui avec la publication de son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, l'œuvre qui a le plus contribué à la notoriété de ce moine érudit, qui partagea sa vie (673-735) entre le monastère Saint-Pierre de Wearmouth, près de Durham, et

celui tout proche de Saint-Paul de Jarrow. C'est à Jarrow, où il entra vers l'âge de dix-sept ans et demeura jusqu'à sa mort, qu'il rédigea, en latin, une œuvre immense, passant de l'exégèse scripturaire et théologique à des traités de grammaire, de métrique latine ou de musique, d'ouvrages hagiographiques à des écrits de caractère scientifique, abordant les sujets les plus divers en apparence, mais dont l'unité profonde réside à ses yeux dans la conviction que tout se tient dans l'œuvre du Créateur. Dans son monastère, qu'il semble n'avoir quitté qu'en de rares occasions, et pour s'en éloigner très peu, ses activités se partageaient, comme il le dit lui-même, entre l'étude, l'enseignement et l'écriture : c'était là le fondement de sa joie, convaincu qu'il était de contribuer ainsi à faire connaître la révélation chrétienne et à transmettre, aux moines qu'il instruisait et à ses contemporains qui le liraient, une doctrine sûre.

L'Histoire ecclésiastique, le dernier ouvrage de Bède, est à situer dans cette même perspective, celle d'un monde que dirige la providence divine : comme l'histoire de l'Ancien Testament, l'histoire de la christianisation du peuple anglais est d'abord pour Bède une histoire du salut. Les événements rapportés, les conflits entre les peuples, l'action des bons ou des mauvais souverains, celle des saints évêques, les progrès de l'évangélisation comme les retours à l'idolâtrie, les miracles comme les fléaux ou les assassinats de souverains, tout est à lire et à déchiffrer en ce sens. Ce n'est donc pas un hasard si, en dédiant l'ouvrage au roi Ceolwulf de Northumbrie et en l'invitant à en assurer la diffusion, Bède souligne que son histoire de la nation anglaise est à lire avec une attention comparable à celle que met le roi à lire l'Histoire sainte : dans l'un et l'autre cas, Dieu et sa Providence sont à l'œuvre.

L'ouvrage est divisé en cinq livres, précédés d'une préface dans laquelle Bède indique ses sources. Il s'est naturellement inspiré de *L'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, dans la traduction latine qu'en a donnée Rufin d'Aquilée, et, dans une moindre mesure, de *L'Histoire des Francs* de Grégoire de Tours ; pour l'histoire de la nation anglaise, il a eu recours à diverses sources écrites, à des traditions orales ainsi qu'à de nombreux témoignages recueillis auprès de ses contemporains. Chaque livre, à l'exception du premier, couvre environ trente à quarante années. La distribution en est généralement chronologique, l'accent étant mis, comme chez Eusèbe, sur la succession des évêques pour souligner « la tradition apostolique ». Un autre point est à noter : Bède établit systématiquement sa chronologie à partir de l'année de l'incarnation du Christ, au lieu de dater les événements,

comme cela se faisait jusqu'alors, de l'avènement d'un empereur ou d'un roi ou de la fondation de Rome.

Après un tableau géographique et ethnographique des îles Britanniques, le livre premier couvre la période qui va des expéditions en Bretagne de Jules César et de l'empereur Claude à l'installation d'Augustin et d'un groupe de moines envoyés par le pape Grégoire le Grand pour évangéliser les Anglo-Saxons. La crise pélagienne y est largement évoquée ainsi que le rôle de l'évêque Germain, venu en Bretagne pour y mettre un terme. Il suffit de lire les titres de plusieurs chapitres pour voir le lien qu'introduit Bède entre les miracles accomplis par Germain dans l'ordre physique et la guérison spirituelle dont ils sont comme le signe avant-coureur : « Comment l'évêque Germain, se rendant par mer en Bretagne en compagnie de Loup, fit cesser les tempêtes, celle des flots puis celle des pélagiens, grâce à un pouvoir divin » (I, 17) ou encore : « Comment, quand rejaillirent les surgesons de la peste pélagienne, Germain, venu en Bretagne avec Sévère, fit d'abord recouvrer l'usage de ses jambes à un jeune homme boiteux, et permit ensuite au peuple de Dieu, après avoir condamné ou redressé les hérétiques, de reprendre sa marche dans la foi. » Le livre II, qui s'ouvre par un résumé de la vie et des œuvres du pape Grégoire, l'évangéliste des Anglo-Saxons, laisse voir ensuite combien l'installation du christianisme est encore mal assurée en Bretagne, et le retour au culte des idoles toujours possible. La seconde partie du livre est consacrée à la conversion du roi de Northumbrie, Edwin, et de son peuple à la religion chrétienne, et s'achève avec la défaite et la mort du roi, en 633. Du même coup, la situation du christianisme en Northumbrie demeure incertaine.

Elle se consolide pourtant dans les décennies suivantes, grâce notamment au roi très chrétien Oswald, conseillé par le saint évêque Aïdan – ce couple offrant, semble-t-il, pour Bède la forme du gouvernement idéal –, la religion chrétienne gagnant progressivement d'autres royaumes. Dans le même temps, les usages liturgiques de Rome finissent par s'imposer, non sans de fortes réticences parfois et de longues discussions, notamment en ce qui concerne la date de Pâques. On sait par Eusèbe de Césarée que déjà, à l'époque de Polycarpe et du Pape Anicet, cette question avait divisé l'Orient et l'Occident et qu'Irénée lui-même, plus tard, conseilla au Pape Victor de ne pas en faire l'occasion d'un schisme avec les Églises d'Asie qui suivaient une autre tradition que l'Église de Rome. Le différend qui opposait les chrétiens originaires de Kent ou des Gaules aux Scots, sans être identique, était du même ordre. Le livre IV relate l'organi-

sation de l'Église en Angleterre et souligne l'importance du rôle tenu par Théodore, archevêque de Canterbury de 668 à 690, celui du saint évêque Wilfrid qui convertit les Saxons du Sud, celui de l'abbesse Hild, de sang royal, dans l'expansion du monachisme, ou encore celui du saint moine Cuthbert, devenu plus tard évêque.

Le livre V couvre la période qui va de la mort de Cuthbert, en 687, jusqu'en 731, l'année où Bède achève son *Histoire* ecclésiastique. Il figurera dans le tome III avec lequel s'achèvera cette publication.

L'introduction générale et les notes de la présente édition ont été rédigées par M. André Crépin, membre de l'Institut, spécialiste de vieil-anglais ; M. Michael Lapidge, professeur de littérature latine à l'Université de Cambridge, s'est chargé de l'établissement du texte latin et de l'apparat critique des variantes ; il a également rédigé le chapitre de l'Introduction relatif à l'histoire du texte et aux manuscrits ; la traduction française a été réalisée, en collaboration, par M. Pierre Monat, professeur émérite de l'Université de Franche-Comté et son collègue, M. Philippe Robin. Chacun des deux premiers volumes comporte, outre l'habituel index scripturaire, un index onomastique des personnes et des lieux, qui permettra au lecteur de se familiariser rapidement avec des noms aux consonances « barbares », et un index analytique des notions et des *realia* qui font l'objet d'un développement particulier dans l'Introduction ou dans les notes.

*

2. Le second tome de l'*Histoire ecclésiastique* de SOCRATE DE CONSTANTINOPLE (SC 493) contient les livres II et III, qui couvrent respectivement les règnes des fils de Constantin – Constantin II et Constance – soit les années 337 à 361, et les règnes de Julien et Jovien, soit les années 361 à 364. Le texte grec est celui de l'édition G.C. Hansen (GCS), la traduction, celle de M. Pierre Maraval, professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne, et du P. Pierre Périchon, s.j. (†) ; Pierre Maraval a également rédigé les notes de ce volume.

Ce qui est vrai de l'*Histoire* de Bède l'est déjà deux siècles et demi plus tôt de celle de Socrate : l'histoire générale sert essentiellement de cadre à l'histoire ecclésiastique, elle n'est pas l'objet sur lequel l'auteur exerce sa réflexion. Ainsi le livre II est-il principalement une histoire de la crise arienne, dont les nombreux conciles postérieurs à celui de Nicée (325) forment tout à la fois l'armature et la substance, Socrate citant souvent *in extenso* les confessions de foi et les résolutions auxquelles ils ont donné lieu. Le point de vue adopté par l'auteur, écrit P. Maraval, « est toujours strictement nicéen, et même athanasien » :

ainsi Socrate a-t-il contribué, au même titre que ses successeurs, Sozomène et Théodoret, à fixer jusqu'à nos jours l'historiographie « orthodoxe » de cette crise, tout opposant au concile de Nicée étant systématiquement et sans nuance réputé arien.

Au livre III, la crise arienne reste encore largement évoquée, notamment à l'occasion des mesures prises par l'empereur Julien, dès son avènement, en faveur des évêques exilés : Athanase d'Alexandrie, Lucifer de Cagliari, Eusèbe de Verceil, Méléce d'Antioche, pour ne citer que les plus connus. Mais Socrate s'y intéresse aussi à la politique religieuse de l'empereur apostat, relatant les mesures prises par lui contre les chrétiens et la persécution, non sanglante mais sournoise, qui vise à les écarter de l'enseignement ou de certaines charges publiques. Il rapporte son acharnement contre le martyr Babylas dont il fait transférer le corps du faubourg de Daphné au cimetière d'Antioche, sous prétexte que la tombe du martyr, proche du temple d'Apollon, est une souillure et empêche le dieu de délivrer ses oracles. Il relate aussi comment, pour faire mentir les prophéties du Christ, Julien ordonne la reconstruction du Temple de Jérusalem. Il insiste sur la vanité de telles mesures : l'incendie du temple d'Apollon à Daphné au lendemain de la translation des restes du martyr, et le tremblement de terre qui renverse les fondations du Temple de Jérusalem, sont autant de preuves que son entreprise de restauration du culte païen est vouée à l'échec. La mort de l'empereur, en juin 363, au début de son expédition contre les Perses, le confirme de façon éclatante. Dans le jugement qu'il porte sur l'homme, Socrate, d'ordinaire plus mesuré, n'est guère plus tendre ou charitable que ne le fut Grégoire de Nazianze dans ses invectives contre Julien, au lendemain de sa disparition : « C'était un homme peu sûr à cause de son ardeur, vaniteux à cause de sa culture, méprisable à cause de sa feinte bienveillance » (III, 21, 16).

En guise de conclusion sur ce règne, il consacre un long chapitre à la critique de l'éloge de l'empereur Julien par Libanios, le grand sophiste d'Antioche, et cite à dessein le portrait-charge que Grégoire trace de l'empereur dans ses invectives. Celui qu'il fait de Libanios lui-même n'est pas moins cruel :

Je sais que s'il (= Libanios) n'avait pas été de même opinion que l'empereur en matière de religion, il aurait dit de lui tout ce que disent les chrétiens, et que vraisemblablement, comme un sophiste qu'il était, il aurait exagéré ce qu'il disait. Puisqu'il écrivait aussi des louanges sur Constance lorsqu'il était en vie, mais que, lorsqu'il fut mort, il déversait sur lui des injures pleines de griefs, il en résulte que, si Porphyre avait

été empereur, il aurait préféré ses livres à ceux de Julien, et si Julien avait été sophiste, il aurait dit qu'il était un mauvais sophiste » (III, 23, 3-5).

Le livre III s'achève avec l'avènement de Jovien, le type du bon empereur – « un homme courageux et de bonne naissance, qui lorsqu'il était tribun et que Julien proposait aux militaires, par une loi, de sacrifier ou de quitter l'armée, avait préféré déposer le ceinturon plutôt que d'obéir à l'ordre impie de l'empereur » (III, 22, 1) – dont la politique religieuse contraste, elle aussi, avec celle de Julien. Le livre se clôt sur la mort soudaine et prématurée de ce « bon empereur » après sept mois de règne et un éloge appuyé de la part de l'historien Socrate : « Les affaires des Romains, les affaires publiques comme celles des Églises, auraient connu un heureux sort avec un si bon empereur, si une mort soudaine n'était survenue pour arracher un tel homme aux affaires » (III, 26, 4). Deux autres volumes seront nécessaires pour achever cette publication.

*

3. *L'Histoire spirituelle* d'AVIT DE VIENNE est d'un autre ordre, en ce sens qu'il s'agit d'une épopée biblique. Les trois premiers chants ont fait l'objet d'un premier volume (SC 444), paru en 1999, dont a rendu compte un précédent *Bulletin* (n° 81). Avec le chant IV traitant du déluge et le chant V de la traversée de la mer Rouge, s'achève ce poème, édité et traduit par M^{me} Nicole Hecquet-Noti de l'Université de Genève. L'unité de ces deux derniers chants, l'un inspiré de la *Genèse*, l'autre de l'*Exode*, réside dans le fait qu'ils traitent – spirituellement – du baptême, en recourant à une symbolique abondamment développée par les Pères dans leur prédication et leurs catéchèses. Après avoir traité de la création du monde et de la chute, Avit invite son lecteur chrétien à faire en sorte que ses péchés, une fois engloutis dans les eaux du déluge et dans celles du baptême, ne resurgissent pas, et que sa libération soit totale et définitive, comme celle des Hébreux quittant l'esclavage d'Égypte et traversant la mer Rouge sous la conduite de Moïse, figure du Christ. A son tour, nouveau Moïse pour ainsi dire, l'évêque poète, en rédigeant son *Histoire spirituelle* en cinq chants, offre à son lecteur comme un autre *Pentateuque* et lui propose un itinéraire à la fois poétique et spirituel. Il peut alors chanter avec Moïse et les fils d'Israël, en achevant son poème, le chant triomphal qui retentit lors de la veillée pascale :

L'illustre guide, dans un chant solennel, évoque ce remarquable fait que psalmodie le monde entier, lorsque la faute purifiée par les flots

sacrés est détruite, que l'onde du baptême, qui l'engendre, fait naître une nouvelle descendance après les anciens péchés qu'a commis Ève. (...) Y eut-il quelque sinistre événement exprimé dans mon pauvre poème, la glorieuse onde du triomphe sacré l'aura maintenant effacé ; c'est grâce à lui que les chants d'allégresse résonnent, que tout péché est enlevé par le baptême et que vit l'homme nouveau, l'ancien ayant péri ; c'est grâce à lui que les vertus surgissent, que les actes coupables sont tués, que le véritable Israël est baigné dans les eaux sacrées ; c'est grâce à lui que la foule unanime célèbre avec retentissement le trophée de la victoire, que les figures annonçant les dons s'accomplissent ; c'est leur histoire que le saint prophète a déroulée au long de ses cinq volumes. Quant à nous, nous suivons sa trompette avec notre chalumeau, et, respectant ce nombre, nous ferons aborder au port, sur ce rivage, notre modeste esquif.

*

5. *L'Épître à Diognète* (SC 33 bis), éditée une première fois par Henri Irénée Marrou, en 1951, avait fait l'objet d'une seconde édition, revue et augmentée, en 1965. C'est cette seconde édition qui vient d'être réimprimée pour la deuxième fois en moins de dix ans, faisant de cette brève mais brillante apologie du christianisme un « classique » de la Collection. L'intérêt que n'a cessé de susciter ce texte depuis l'édition princeps d'Henri Estienne, en 1592, ne se dément pas. Il n'est pas dû seulement au mystère qui l'entoure, du fait que son auteur est demeuré anonyme, que la date de sa composition reste incertaine et que le seul manuscrit à le faire connaître a disparu dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870. Pauvre manuscrit, dont H. I. Marrou retrace l'histoire mouvementée, depuis sa découverte à Constantinople, au début du XV^e siècle, dans une poissonnerie où il servait de papier d'emballage, et son achat par un jeune clerc latin, Thomas d'Arezzo, jusqu'à son arrivée à la bibliothèque municipale de Strasbourg où l'artillerie prussienne mit un terme définitif à sa carrière ! L'intérêt de ce court écrit apologétique tient à la manière dont son auteur expose au païen Diognète, curieux d'en savoir davantage sur la religion des chrétiens, la nouveauté radicale du christianisme. En relisant aujourd'hui ces pages, qui définissent un idéal de vie chrétienne au moins autant qu'elles décrivent la vie des premières communautés, beaucoup de chrétiens, peut-être moins curieux que Diognète, pourront être surpris de découvrir la responsabilité qu'entraîne leur adhésion au Christ. Sans se distinguer des autres hommes, ils ont pourtant à être « l'âme du monde » :

Car les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. (...) Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. (...) Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. (...) Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. (...) En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde.

*

6. Le petit traité d'ÆLRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans* (SC 60) est lui aussi réimprimé pour la seconde fois, dans l'édition qu'en a donnée dom Anselme Hoste en 1958, avec la traduction du P. Joseph Dubois. Souvent attribué à saint Bernard, ce bref commentaire de l'épisode évangélique de Jésus perdu et retrouvé au Temple de Jérusalem a été restitué à son véritable auteur, le cistercien anglais Ælred, abbé de Rievaulx dans le Yorkshire (1110-1167). Conformément aux principes de l'exégèse médiévale, l'interprétation comporte trois niveaux successifs : historique, allégorique et moral. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, les trois jours passés par Jésus à Jérusalem sont-ils à entendre, selon l'allégorie, des trois âges de l'Église :

Le premier jour, celui où le Seigneur Jésus, ayant pénétré en notre Jérusalem, se cacha de sa mère la Synagogue et de ses frères les Juifs, ce fut la période de la prédication apostolique aux gentils. (...) Mais voici que la nuit d'une cruelle persécution vient obscurcir la lumière si douce de ce jour : les princes de la terre sévissent contre les chrétiens. (...)

Cette nuit fut suivie d'un second jour, radieux de la lumière de la divine miséricorde : les rois de la terre se convertissent au Christ, les temples des gentils sont abattus, les sanctuaires des démons sont consacrés au culte des martyrs. (...) Mais à son tour ce jour splendide est recouvert par les nuées de perverses hérésies, jusqu'à ce que l'erreur, amenée à la lumière par le travail des docteurs, ait quitté les cœurs des chrétiens, et que la foi, longtemps scrutée, appuyée sur maints arguments, ait ramené le soleil de justice sur le monde en péril.

Mais voici la vesprée, et le jour baisse. Temps plein de périls ! Déjà, la lumière du troisième jour est voilée par la mauvaise vie des faux chrétiens ; la nuit s'épaissit dans l'iniquité croissante et se répand dans le monde vieillissant...

*

7. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY était encore abbé bénédictin du monastère, situé près de Reims, auquel il doit son nom, lorsqu'il rédigea son traité sur *La Contemplation de Dieu* (SC 61 bis) en 1119/1120. A cette époque, il n'était pas encore lié d'amitié avec Bernard de Clairvaux, dont l'influence sur sa pensée et sur son œuvre sera décisive, mais déjà s'élabore sa doctrine spirituelle de l'amour comme voie de la connaissance de Dieu. Penseur et homme de cœur tout ensemble, nourri de l'Écriture et de la pensée des Pères – notamment Augustin, Grégoire le Grand et Jean Scot, dit l'Érigène, qui lui donne d'avoir accès aux Pères grecs –, Guillaume n'est certes pas le premier à poser la délicate question de la vision de Dieu promise à l'homme, but de toute recherche spirituelle. Il l'aborde moins en logicien qu'en métaphysicien, avec une affectivité tout augustinienne, pourtant doublée d'un véritable effort intellectuel. C'est là son originalité. Comme l'écrit dom Jacques Hourlier dans l'Introduction à la présente édition : « Guillaume montre dans l'affection une élévation à laquelle n'atteindront pas les écrits de piété, qui laissent libre cours à une sensibilité extrême sans grand élément doctrinal ; et il conserve dans le raisonnement une liberté qui gênera, ou étouffera, le goût pour les cadres logiques préétablis. » Puisque Dieu est amour, l'âme ne peut l'atteindre qu'en empruntant la voie du désir de l'amour ou plutôt de l'amour de désir :

Je désire donc t'aimer, et j'aime te désirer ; et de cette façon je cours pour saisir celui par qui j'ai été saisi, c'est-à-dire pour t'aimer parfaitement un jour, ô toi qui le premier nous as aimés, toi qu'on doit aimer, aimable Seigneur.

Mais existe-t-il quelquefois, ou quelque part, Seigneur, une telle perfection de l'amour pour toi, une telle consommation de la béatitude en ton amour, que l'âme qui aspire à Dieu, la fontaine vive, soit si saturée, si remplie, qu'elle dise : « Il suffit ! » ?

On comprend qu'une telle méditation, aux accents si augustinien, dont *l'Exposé sur le Cantique* du même Guillaume (SC 82) offrira d'autres exemples, ait servi de nourriture spirituelle non seulement aux moines et aux moniales, mais à beaucoup de chrétiens fervents depuis le XII^e siècle. Ce petit traité demeure encore aujourd'hui un

guide sûr pour la vie spirituelle, s'il faut en juger par cette troisième réimpression de la seconde édition, l'avant-dernière datant de 1999.

*

8. Le traité d'ANSELME DE CANTORBÉRY, *Pourquoi Dieu s'est fait homme* (SC 91) est l'œuvre d'un évêque théologien, mystique de surcroît, mais autrement que Guillaume de Saint-Thierry : « Le logicien (Anselme) coupe ses raisonnements d'élévations vers Dieu ; le métaphysicien (Guillaume) infuse son amour en tous ses développements », écrit dom Hourlier en cherchant à mesurer la dette que Guillaume aurait pu contracter à l'égard d'Anselme, son aîné d'un siècle.

Né à Aoste en 1033 ou 1034, Anselme quitte assez tôt sa patrie pour venir en France. Il gagne ensuite la Normandie et entre à vingt-sept ans à l'abbaye du Bec où il étudie sous la direction de Lanfranc, futur évêque de Cantorbéry. Devenu abbé du Bec en 1079, malgré son peu de goût pour l'exercice de l'autorité, il est bientôt appelé par Lanfranc en Angleterre, où il séjourne à plusieurs reprises, à la fois pour régler des affaires temporelles et exercer des tâches spirituelles. Aussi fut-il appelé à succéder à Lanfranc sur le siège de Cantorbéry, à la mort de ce dernier en 1089, en une période politiquement troublée. A cette époque, Guillaume le Roux, successeur de Guillaume le Conquérant, poursuit et aggrave la politique d'humiliation et de spoliation de l'Église, inaugurée par ses prédécesseurs. C'est pourtant le roi, malade, qui supplie Anselme de quitter son abbaye du Bec et de prendre possession du siège de Cantorbéry. Anselme n'accepte qu'en posant ses conditions, en 1093. Mais il entend se rendre à Rome auprès du pape légitime Urbain II, pour envisager avec lui la réforme de l'Église d'Angleterre. Le roi le laisse partir, mais il s'opposera à son retour. C'est au cours de ce premier « exil » en Italie qu'il rédige ce grand traité théologique. Cet exil se prolongera ensuite à Lyon, jusqu'à la mort de Guillaume le Roux. Anselme regagne alors l'Angleterre, en octobre 1100, à l'appel du roi Henri II Beauclerc. Mais ce dernier veut garder la main sur les investitures et s'oppose bien vite à Anselme ; il réussit pourtant à le convaincre d'aller à Rome pour obtenir du pape ce qu'il n'a pu obtenir par d'autres ambassades : c'est une ruse pour éloigner Anselme, qui connaît alors un second « exil ». Les difficultés du royaume provoquent une nouvelle fois son rappel : de retour à Cantorbéry en septembre 1106, Anselme meurt en avril 1109.

Le traité est dédié au pape Urbain II. La préface nous apprend que l'ouvrage a été entrepris en Angleterre et achevé lors du premier séjour en Italie. Anselme en indique lui-même le plan et contenu :

Conformément à la matière qui lui a donné corps, j'ai intitulé <cet ouvrage> *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, et je l'ai divisé en deux livres. Le premier contient les objections des infidèles qui rejettent la foi chrétienne parce qu'ils estiment qu'elle contredit la raison, et les réponses que leur opposent les fidèles. Faisant enfin abstraction du Christ, comme si rien n'était jamais advenu à son sujet, il prouve par des raisons nécessaires l'impossibilité pour tout homme d'être sauvé sans lui. Dans le second livre, par une méthode identique qui procède comme si on ne savait rien du Christ, on démontre selon des raisons et avec une vérité non moins évidentes que la nature humaine a été constituée à cette fin qu'un jour l'homme tout entier, c'est-à-dire dans son corps et dans son âme, pût jouir de l'immortalité bienheureuse ; qu'il est nécessaire que se réalise pour l'homme ce pour quoi il a été fait, mais seulement par un homme-dieu ; et qu'il faut nécessairement que tout ce que nous croyons au sujet du Christ soit réalisé en effet.

Il s'agit donc d'une démonstration rationnelle de la vérité chrétienne et de l'histoire du salut, dans laquelle les questions christologiques tiennent évidemment une place fondamentale. Pour la commodité de l'exposé et son « agrément », Anselme choisit la forme d'un dialogue avec un de ses disciples de l'abbaye du Bec, le moine Boson ; il procédera donc par questions et réponses.

*

Le volume qui achèvera l'*Histoire ecclésiastique* de Bède est désormais proche du « bon à tirer » et, de même, celui qui contiendra le livre XVI du *Code Théodosien*. A l'occasion de cette publication, nous l'avons déjà annoncé, un colloque international organisé par l'équipe des Sources Chrétiennes avec la collaboration de l'Université Catholique de Lyon se tiendra à Lyon, les 6, 7 et 8 octobre prochain, sur le thème : « Empire chrétien et Église aux IV^e et V^e siècles. Intégration ou 'concordat' ? » On en trouvera dans les pages de ce *Bulletin* le programme détaillé. Les lois religieuses du *Code Théodosien* sont une autre manière d'approfondir notre connaissance de l'histoire de l'Église des premiers siècles. Cet ouvrage complétera donc très utilement la publication dans la Collection des histoires ecclésiastiques. A l'automne, nous devrions disposer des livres V-VI de celle de SOZOMÈNE, une publication qui touche presque à son terme, et au début de l'année 2006 du premier volume de celle de THÉODORET DE CYR. A l'automne encore devraient paraître le troisième et dernier volume des *Apoph-*

tegmés des Pères, le premier volume des *Homélie*s sur les évangiles de GRÉGOIRE LE GRAND, les *Homélie*s sur Marc de JÉRÔME et le quatrième et dernier tome du grand traité de FACUNDUS D'HERMIANE, *Défense des Trois Chapitres*, dont la publication aura été réalisée en un peu moins de quatre ans. (J.-N. GUINOT)

VIE DE L'INSTITUT

L'INTERNE

Deux chercheurs sont venus partager nos travaux depuis l'automne. Serge CAZELAIS, de l'Université Laval à Sainte-Foy, Québec, était parmi nous, pour avancer sa thèse de doctorat sur MARIUS VICTORINUS et son *Commentaire des Épîtres de Paul*, que nous espérons bien voir un jour paraître dans la Collection. Sa famille l'accompagnait. Mais son séjour a été écourté par l'obtention inopinée d'un poste d'enseignement universitaire. Il ne demande qu'à revenir ! Le P. Carmel DELIA, de la Compagnie de Jésus, maltais et professeur en retraite de l'Université Grégorienne à Rome, devrait demeurer à Lyon, et déjà des travaux lui ont été confiés (voir ci-dessous, p. 34).

Dans le domaine des activités pédagogiques de l'Institut, il n'y a pas d'inflexions nouvelles. C'est la continuité qui prévaut, laquelle n'est ni sans mérite, ni sans fruit. Il est à noter que nos propositions s'inscrivent désormais dans le cadre européen des « masters », et par conséquent se plient généralement à la répartition du calendrier en semestres universitaires. Pour les langues anciennes, nous avons assuré l'initiation à l'hébreu et au syriaque au premier semestre, c'est-à-dire jusqu'en février 2005 (D. GONNET). La lecture et la traduction de textes syriaques, qui sont affranchis de cette répartition, se sont poursuivis autour, d'une part, de la *Vie de Sévère d'Antioche* par ZACHARIE LE SCHOLASTIQUE (D. GONNET, R. LAVENANT), d'autre part, de la *Chronique ecclésiastique* de BAR HEBRAEUS et de versions syriaques de textes d'AMPHILOQUE D'ICONIUM (G. BOHAS, D. GONNET, R. LAVENANT, J.-B. YON). De même pour les « Lectures de la Bible en textes et en images », qui sont offertes à l'ENS et dont le programme a été annoncé dans le dernier *Bulletin* (n° 917, p. 18). Grâce à la forte participation des historiens, les effectifs se sont élevés à une bonne trentaine d'étudiants.

En plus petit comité, la traduction du *Mystère des lettres grecques* en est à sa deuxième lecture, cependant que les versions arabe et copte sont en chantier (M.-G. GUÉRARD, R. LAVENANT, J. PARAMELLE,

J. REYNARD). D'autres travaux menés à plusieurs font avancer, d'une façon moins organisée, l'une ou l'autre édition en préparation. Non pas sous notre responsabilité, mais dans nos murs, nos collègues N. BÉRIOU et J. BERLIOZ, continuent à préparer en séminaire, avec une vingtaine d'enseignants et d'étudiants, la publication aux Sources des œuvres d'AGOBARD DE LYON.

Le stage d'ecdotique, pour lequel les inscriptions pouvaient transiter par le web, a eu lieu du 4 au 8 avril¹. Il avait été décidé que le numerus clausus serait respecté, et il l'a été tout naturellement, du fait que les dates ne correspondaient pas avec les vacances de printemps pour l'ensemble académique où Lyon se trouve, ce qui a freiné les inscriptions. Les participants, français, italiens, suisses, belge, étaient presque tous du niveau du DEA et au-dessus et avaient tous un intérêt, direct ou indirect, pour la patristique. Peu à peu de nouvelles figures apparaissent parmi les conférenciers animateurs, tandis que les anciens se retirent. Nous avons encore eu la joie de pouvoir écouter cette année Louis HOLTZ dans la présentation des sources latines en patristique.

Il est intéressant de rappeler les sujets traités ces derniers mois dans les réunions de doctorants, déjà mentionnées dans le *Bulletin* (la première fois dans le n° 86, p. 30). Serge CAZELAIS, en a animé deux, sur sa propre recherche, les 16 février et 11 mai, « *Philippiens 2, 6-11* [= l'hymne des *Philippiens*] chez MARIUS VICTORINUS », et « Les citations bibliques dans l'*Adversus Arium* de MARIUS VICTORINUS ». Le 15 juin, Hélène GRELIER présentait : « La réfutation par GRÉGOIRE DE NYSSE de la théologie du *noûs ensarkos* par APOLLINAIRE DE LAODICÉE ».

L'EXTERNE

J.-N. GUINOT était présent aux journées de l'Augustinianum à Rome les 5-7 mai dernier. Il en a profité pour faire avancer avec nos collègues italiens l'édition des *Homélies sur les psaumes* de BASILE.

Le cardinal BARBARIN avait demandé aux Sources Chrétiennes de collaborer avec le P. V. FÉROLDI, délégué diocésain à l'information, en vue de rééditer la traduction en français de la *Lettre sur les Martyrs de Lyon*, publiée lors du colloque de 1977 par le P. J. COMBY. Il s'agissait d'offrir à tous les délégués nationaux de la Propagation de la Foi, réunis dans notre ville pour leur réunion annuelle (4-5 mai), qui coïncidait avec l'inauguration de la Maison de Pauline JARICOT, appelée Lorette,

1. Un compte rendu et des photos figurent sur le site http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=ecdotique_programme_2005

un souvenir digne d'eux et de Lyon. Il fallait aussi que le texte fût traduit en anglais, espagnol et italien. Notre directeur, J.-N. GUINOT a piloté ce travail, assurant aussi, avec F. RICHARD, deux introductions historiques au document. Le P. C. DELIA, présenté ci-dessus, a assuré la traduction de l'ensemble en anglais. On peut se procurer le fascicule aux Sources (joindre 5 € pour l'envoi ou télécharger les textes à partir du site).

En vue de continuer à promouvoir la publication dans la Collection des œuvres d'Ambroise de Milan, un « colloque fermé » a été tenu à Metz, sous la responsabilité de G. NAUROY, professeur émérite, les 20 et 21 mai dernier¹. Cette rencontre technique fait suite à celle qui avait été organisée aux Sources en juillet 1998. Notre directeur y était présent, accompagné de P. MATTEI, L. MELLERIN et B. CABAUD. Un espace de travail en collaboration a été mis en place sur le site

Le congrès de l'Association *Antiquité tardive* s'est tenu à Lyon les 3-5 juin. Un après-midi, celui du vendredi, a été confié aux Sources Chrétiennes. Il s'agissait de présenter les résultats du gros effort d'édition fourni depuis une dizaine d'années dans la Collection en vue de mettre à la disposition du public les « Histoires ecclésiastiques » publiées aux temps patristiques. C'est ainsi que, dans le cadre du Musée gallo-romain, F. RICHARD a présenté l'EUSEBE en un volume paru en 2003 au Cerf (*Sagesses chrétiennes*) ; P. MARAVAL, l'entreprise SOCRATE DE CONSTANTINOPE (déjà deux volumes parus, 477, 493) ; G. SABBAH, l'entreprise SOZOMÈNE (déjà 2 volumes parus, 306, 418) ; A. MARTIN, l'entreprise THÉODORE (en chantier) ; J.-M. PRIEUR, l'entreprise PHILOSTORGE (en chantier). Rappelons à ce propos que l'*Histoire* d'EUSEBE, livres I et II, a été mise au programme de l'agrégation de Lettres classiques et de grammaire pour 2005-2006².

Du 22 juin au 26 juin 2005 se sont réunis au Centre Jean-XXIII de Luxembourg vingt-neuf patrologues orthodoxes et catholiques représentant les différents pays d'Europe sur l'initiative de M^{lle} Ysabel de ANDIA et de la fondation Pro Oriente, et avec l'aide de sponsors du Luxembourg. Le thème était Dieu le Père, faisant suite à une première session sur le Christ en 2001 et sur le Saint-Esprit en 2003, toutes les deux à Vienne (Autriche). Dominique GONNET est intervenu sur Hilaire de Poitiers.

Deux conventions viennent d'être signées entre, d'une part, les Sources Chrétiennes, d'autre part, le Centre Sèvres et le Centre inter-

1. Cf. <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=colloques&id=4>

2. Une journée sera organisée en octobre, dont la date et le programme seront consultables sur le site dès qu'ils seront connus.

national des rencontres culturelles et musicales, plus connu sous le nom prestigieux d'Abbaye de Sylvanès. Il s'agit pour nous de diversifier nos approches du public potentiellement intéressé aux Pères de l'Église, sans trop augmenter la charge de travail de notre Institut. Avec le Centre Sèvres, qui regroupe les Facultés de philosophie et de théologie des jésuites en France, nous instituons une présence mutuelle dans les organes de décision, une valorisation mutuelle des initiatives d'enseignement dans le cadre du futur certificat d'études patristiques qui se met en place à Paris, et enfin une soirée annuelle au Centre pour faire connaître nos productions récentes. D'ores et déjà, le président du Centre, le P. M. FÉDOU est membre ès qualités de notre Conseil d'Administration. L'Abbaye de Sylvanès brasse à l'évidence un public considérable que les animateurs ont souci de former spirituellement et théologiquement en privilégiant le contact avec les Pères dans le droit fil d'une liturgie qui s'en inspire si manifestement. En sus de dispositions pour favoriser l'échange des informations, deux week-ends patristiques sont prévus annuellement dans le cadre de l'Abbaye. Déjà, du reste, cette clause est entrée en application. Pour la Pentecôte, les 14-16 mai dernier, D. GONNET et une agrégée d'histoire, B. TRUCHET, dépêchés par les Sources chrétiennes, ont fait revivre les *Confessions* de saint AUGUSTIN à une trentaine de participants. Il est rare que, partout ailleurs, on dépasse la dizaine sur de tels sujets ! Et ce n'était qu'un coup d'essai. D. BERTRAND et B. TRUCHET, à la prochaine Toussaint, renouvelleront l'expérience avec « la prière des premiers chrétiens » (voir ci-dessous, p. 39).

Terminons par une autre bonne nouvelle, belle aussi, qui nous vient de Hongrie par le canal de la « *Chronica tertulliana et cypriana* », *Revue des Études Augustiniennes* 48/2 (2002), p. 338-339. Il s'agit du travail accompli, depuis 1980, par M^{gr} László VANYÓ pour la traduction et la diffusion des écrits patristiques, à une époque où la répression antireligieuse était encore active, en particulier grâce à la collection *Auteurs paléochrétiens*. Depuis sa fondation, la collection a publié dix-sept volumes ; la plupart ressortissent à la patristique grecque, mais Tertullien, Cyprien et Augustin y sont aussi représentés. L'auteur de cette intéressante recension conclut ainsi sa notice : « C'est surtout grâce à la série *Auteurs paléochrétiens* qu'une nouvelle génération s'est formée en Hongrie, se consacrant avec zèle et brio à l'étude de l'histoire de l'Église ancienne. » Cette génération est de plus en plus présente dans les colloques et congrès patristiques internationaux. Elle a pris en charge pour le mois d'août prochain *Origeniana nona* à Pécs.

LE SITE INTERNET (<http://www.sources-chretiennes.mom.fr>)

Avec une fréquentation stabilisée autour de 2000 visiteurs¹ mensuels, le site de *Sources Chrétiennes*, présenté à la Maison de l'Orient lors d'un « petit-déjeuner » le 11 février, est devenu une référence sur le web dans le domaine patristique. La base de données des auteurs anciens draine plus de la moitié du trafic, ce qui nous conforte dans le désir de mener à terme le développement du progiciel évoqué dans le précédent bulletin (p. 20-21). Le travail financé par l'Association est pratiquement achevé, et d'ores et déjà une grande partie des fonctionnalités prévues est opérationnelle, mais il nous faudra encore trouver des ressources pour poursuivre le développement en septembre, et nous espérons que le CNRS pourra nous les fournir.

Les pages qui concernent l'Association se sont étoffées : outre un petit historique et la présentation du bureau, on trouvera sur le site un formulaire d'adhésion performant et les archives du bulletin à télécharger – les anciens numéros seront progressivement numérisés et mis en ligne. Le paiement en ligne pose encore des problèmes de coût, mais reste à l'étude.

Les nouveautés de ce semestre sont difficiles à énumérer, les notes de bas de page de ce bulletin le montrent bien, dans la mesure où il s'agit pour l'essentiel de l'enrichissement d'une structure qui demeure inchangée. Nous ne pouvons que vous inviter à nous rendre visite ! Quelques éléments cependant à signaler :

1. Les deux pages de présentation synthétique du site, jusqu'ici traduites en italien, allemand et anglais, ont désormais des versions slovène, slovaque, russe et ukrainienne. Si les manques pouvaient susciter des vocations de traducteurs parmi les lecteurs de ce bulletin, nous en serions ravis !

2. Deux bibliographies sur saint Hilaire, réalisées par M^{gr} P. DESCOURTIEUX, sont consultables et téléchargeables en ligne sur la page dédiée à Hilaire² : initialement destinées à paraître dans les *Actes* du colloque de Poitiers, elles initient un nouveau genre de publications « mixtes », appelées à se développer dans les années qui viennent, pour lesquelles l'édition électronique, évolutive, vient compléter l'édition papier.

3. Suite à la présentation de la base de données de *Sources Chrétiennes* lors de l'atelier consacré à Haymon d'Auxerre au Centre d'Études Médiévales d'Auxerre les 25 et 26 avril derniers, un « portail » haymonien est en cours de réalisation³. (L. MELLERIN)

1. Ce chiffre ne tient pas compte des « robots ».

2. http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=auteurs_anciens

NOUVELLES

LA DIRECTION DU CERF

Dans les derniers jours du mois de mai, nous avons été avertis par un courrier spécial du changement survenu à la tête de notre maison d'édition, changement qui, on s'en rend mieux compte maintenant, avait été préparé de longue main. C'est le F. Éric DE CLERMONT-TONNERRE, il y a peu provincial des dominicains de Paris, qui devient président du directoire des Éditions du Cerf. Le F. Nicolas Jean SÉD, directeur littéraire depuis 1981, exerça la présidence du directoire de 1995 à ce jour. Il reste membre de ce même directoire à la demande explicite de son successeur.

Une lettre-déclaration de deux pages du Frère SÉD était jointe à la notification officielle du changement daté du 18 mai. Un historique et un état des lieux constituent le contenu de ce texte dense. En le lisant, on ne peut que ressentir avec force l'endurance et l'intelligence de celui avec qui, depuis près d'un quart de siècle, à travers la lente dégradation de l'environnement éditorial qu'il est bon de ne pas oublier, nous avons collaboré avec ferveur, portant de 300 à 500 numéros le catalogue des Sources Chrétiennes. Nous nous souvenons aussi des fêtes célébrées dans un enthousiasme partagé. Parmi celles-ci frappent plus particulièrement la remise au P. MONDÉSERT, au 29 bd La Tour Maubourg, du volume de *Mélanges, Alexandrina*, que ses collègues, amis et collaborateurs lui ont offert en 1987, et tout autant le jubilé de 1993, avec *Mosaïques, la Collection « Sources Chrétiennes »* d'É. Fouilloux », les Actes et le court métrage tourné à cette occasion, bientôt disponible en DVD. L'Association et l'Institut des Sources Chrétiennes joignent leur reconnaissance et leurs souhaits au F. Nicolas Jean SÉD. Et ils accueillent avec beaucoup de confiance le nouveau président du directoire, qui ne leur est, du reste, nullement inconnu.

ANNONCES

LE COLLOQUE SUR LE CODE THÉODOSIEN

Désormais, tout est en place pour qu'ait lieu, les 6, 7 et 8 octobre prochain, le colloque « Empire chrétien aux IV^e et V^e siècles : intégration ou concordat ? Le témoignage du *Code Théodosien* ».

3. http://www.sources-chretiennes.mom.fr/index.php?pageid=auteurs_anciens&id=453

Rappelons que cette rencontre véritablement internationale – treize intervenants sur vingt-six viennent d’Allemagne, d’Espagne, d’Italie, de Suisse et des États-Unis –, a été conçue pour souligner la publication dans la Collection (n° 497) du Livre XVI du code promulgué par Théodose II (401-450), ce livre regroupant l’ensemble des décisions relatives aux religions, dont évidemment l’Église, dans l’Empire. En cette édition se réalise un projet qui, à l’initiative de Jean ROUGÉ, directeur de l’équipe de 1976 à 1980, remonte à un séminaire de recherche d’il y a plus de trente ans. Le colloque, qui n’hésite pas à poser une question résolument actuelle à cette vénérable compilation – « intégration ou concordat ? » –, sera introduit par le P. G. BEDOUELLE, o.p., de Fribourg – « Église et État, hier et aujourd’hui » – et conclu par M^{gr} C. DAGENS – « Foi chrétienne en Dieu et pouvoir politique ». Il se développera en trois « sessions » : « Christianisation du pouvoir », « Une aide réciproque », « Défense de l’orthodoxie et de la morale ». Organisé par l’Institut des Sources chrétiennes, il a déjà reçu l’appui financier du CNRS, des Facultés Catholiques de Lyon – qui hébergent la rencontre –, de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée, du GDR 2135 « Textes pour l’histoire de l’Antiquité tardive », des Universités Lyon 2 et Nancy 2, et celui de la Ville de Lyon. Renseignements et inscriptions aux Sources Chrétiennes, 29 rue du Plat, tél. 04 72 77 73 50, fax 04 78 92 90 11, courriel <sources.chretiennes@mom.fr> . Programme sur le site : <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/> à la rubrique : Publications et projets/Colloques. Entrée libre.

COLLABORATION AVEC BIBLIA

En vue de faire connaître plus largement les Sources Chrétiennes et, en particulier, de trouver de nouveaux adhérents, nous allons dans les mois qui viennent profiter d’un partenariat avec la revue *Biblia* qui est éditée par le Cerf. La voie a été ouverte par une série d’articles que J.-N. GUINOT est en train d’y publier sur des sujets qui nous touchent, bien évidemment, de près. Une lettre de notre président sera insérée dans une prochaine livraison, atteignant ainsi 6000 abonnés, tandis que notre fichier servira à envoyer à tous ceux qui reçoivent le *Bulletin*, adhérents ou non, un numéro de la Revue. La qualité évidente de cette publication, la proximité manifeste entre nos visées respectives ont plaidé en faveur de cette opération qui reste rigoureusement ponctuelle, dans le strict respect, nous y veillons, de la loi *Informatique et liberté*.

COLLABORATION AVEC SYLVANÈS

Du 28 octobre au 1^{er} novembre, profitant de la fête de la Toussaint, une rencontre « Sources Chrétiennes » est proposée, conformément à la convention mentionnée ci-dessus (p. 34), par le Centre international des rencontres culturelles et musicales. Elle a pour thème « La prière des premiers chrétiens. Le Notre Père » et sera animée par le P. D. BERTRAND et par M^{me} B. TRUCHET. Les informations sont à demander à l'Abbaye de Sylvanès, 12360 SYLVANÈS, tél. 05 65 98 20 20, FAX 05 65 98 20 25 <abbaye@sylvanes.com>, www.sylvanes.com.

Toujours dans le cadre de ce partenariat que nous estimons capable de favoriser une audience accrue des Pères de l'Église, nous informons nos amis de la région lyonnaise que le P. A. GOUZES, rénovateur de Sylvanès, sera à Lyon le 22 octobre, à 19 h, à la cathédrale Saint-Jean pour l'exécution de sa *Cantate de l'Apocalypse* sur un texte de Pierre PRIGENT. Celui-ci, professeur émérite de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, a édité *l'Épître de Barnabé* dans la Collection (n° 172). « Aux quatre-vingts participants lyonnais viendront se joindre huit solistes et plus de cent cinquante choristes en provenance de Clermont, Strasbourg, Bruxelles, Île-de-France. Ainsi la cathédrale pourra faire vibrer et faire participer quelque mille personnes à la mise en lumière des principales lignes de force de *l'Apocalypse* de saint Jean. » Renseignements à demander à l'adresse indiquée ci-dessus et à « Cantate de Lyon 2005 », Robert LOU, 17 bd des Brotteaux, 69006 LYON.

PRÉCISIONS DE DERNIÈRE MINUTE

Nous demandons à nos adhérents et en général à tous ceux qui versent de l'argent aux Sources Chrétiennes de spécifier avec précision leur nom et leur adresse sur leur titres de paiement.

*
* *

Les malencontreuses inversions entre le jour et le mois qui ont rendu moins lisibles nos reçus fiscaux de l'an dernier ne devraient plus se reproduire.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
« SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 92 – juillet 2005

SOMMAIRE

IN MEMORIAM	1
<i>LOUIS DOUTRELEAU</i>	1
<i>BERNARD YON</i>	4
VIE DE L'ASSOCIATION	7
<i>CONSEILS ET ASSEMBLÉE</i>	7
RAPPORT MORAL	8
RAPPORT FINANCIER	12
1. Compte de résultat	12
2. Équilibre financier	13
3. Budget 2005 et perspectives d'avenir	13
Bilan au 31 décembre 2004 en Euros	13
Compte de fonctionnement 2004 en Euros	14
<i>PORTRAIT DU NOUVEAU PRÉSIDENT</i>	15
<i>CONSEIL SCIENTIFIQUE ET RÉUNIONS DE MAISON</i>	16
<i>CARNET</i>	17
LES PUBLICATIONS	21
VIE DE L'INSTITUT	32
<i>L'INTERNE</i>	32
<i>L'EXTERNE</i>	33
<i>LE SITE INTERNET</i>	36
NOUVELLES	37
<i>LA DIRECTION DU CERF</i>	37
ANNONCES	37
<i>LE COLLOQUE SUR LE CODE THÉODOSIEN</i>	37
<i>COLLABORATION AVEC BIBLIA</i>	38
<i>COLLABORATION AVEC SYLVANÈS</i>	39

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 22 € ; bienfaiteur : 30 € ; fondateur : 92 €

Directeur de publication : D. BERTRAND

sources.chretiennes@mom.fr